

Ho 2528

LES ATLAS ET LEUR ROLE DANS LE DEVELOPPEMENT DE
L'AFRIQUE

BY

GERARD BRASSEUR

A paper submitted to the
International Congress of
Africanists, 3rd Session
December 9-19, 1973
Addis Ababa, Ethiopia

6.6.87

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 21448

Cote : B

LES ATLAS ET LEUR ROLE
DANS LE DEVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE

Il est remarquable de constater que parmi la floraison d'études de toutes sortes qui ont enrichi la connaissance de l'Afrique depuis la seconde moitié de ce siècle, celles relatives à la cartographie, et singulièrement aux Atlas, se sont accrues avec la même rapidité que les autres, si ce n'est plus rapidement eu égard au retard qui avait été le leur jusqu'à là. C'est à rechercher les orientations suivies que cet exposé va s'appliquer.

Il existe beaucoup de sortes d'Atlas répondant à des conceptions particulières. Nous laisserons d'emblée ceux dont le but est avant tout pédagogique (1): enseigner la géographie de leur pays à de jeunes écoliers, pour ne retenir que ceux de niveau supérieur, destinés soit à la recherche, soit, ce qui nous concerne plus directement ici, au développement. Il ne s'agit plus alors d'un recueil cartes simplifié portant sur des thèmes et des données volontairement sommaires, mais de l'exposé détaillé de connaissances, en leur état actuel et dans toute leur complexité.

Toutes les échelles géographiques sont concernées, même les plus grandes. Ainsi pour les pays d'Afrique francophone existe une série Atlas des Structures agraires (2) qui analyse en détail les modalités d'occupation du sol d'un certain nombre de collectivités villageoises caractéristiques. Le niveau le plus technique est celui qui se réfère aux régions des Etats (3) et il est alors envisagé en liaison étroite avec leur aménagement. Malgré son intérêt bien évident, il ne retiendra pas notre attention comme relevant de la politique particulière de chaque Etat, et nous considérons directement les niveaux supérieurs, national, sous continental et continental.

Les Atlas nationaux ne pouvaient se concevoir que pour des pays indépendants, ou au seuil de l'indépendance. Ce type d'Atlas connaît d'ailleurs son plein essor dans les années 1960, en partie sous l'action de la Commission des Atlas nationaux de l'Union géographique internationale (4).

Aussi est-ce bien à ce moment, que de nombreux projets africains prennent corps.

Dans un premier groupe on relèvera des pays en partie d'expression française - Congo aujourd'hui Zaïre, Maroc, Cameroun, Madagascar, Côte-d'Ivoire, Congo-Brazza. Leurs atlas sont ambitieux, tant pour leur présentation: grand format, couleurs, que pour la diversité des thèmes abordés, et ne peuvent être menés à bien que par tranches successives, plusieurs années s'écoulant souvent entre chacune d'elles.

Aussi d'autres pays - ceux de l'Afrique orientale entr'autres - ont-ils préféré une forme plus modeste, au départ quelque peu proche de l'Atlas scolaire, mais globale et susceptible d'amendements successifs. A mi-chemin, "Sierra Leone in maps" avec un format réduit (28 x 22 cm) et une impression en noir n'en est pas moins un véritable Atlas très élaboré, qui vient déjà d'être réédité et a servi de prototype à une série qui comprend maintenant Tanzania, Zambia, Liberia et Malawi et s'étendra encore sans doute à d'autres nations anglophones. Sur un principe assez voisin, quoique en couleurs, vient de paraître un Atlas du Tchad très complet.

Ceci ne constitue qu'un aperçu sommaire (5). De toute façon une partie seulement des pays africains n'est encore pourvue de son atlas national. Pour les réaliser, il faut en effet disposer de personnel spécialisé et de moyens matériels et financiers relativement importants - et d'autres priorités peuvent s'imposer. Mais il est certain que tout Etat, à un moment ou un autre, sous une forme ou une autre, a son Atlas national en projet, comme en témoignent certaines ébauches cartographiques, telles celles du Ghana ou du Nigeria.

Le niveau sous continental est d'une conception beaucoup moins nette. Il représentera un groupe d'Etats voisins qui partagent certaines conditions communes, appartenance à une même zone climatique, à un même bassin fluvial, ou seulement sur le plan politique à une même fédération.

Les exemples sont encore peu nombreux, les rapprochements d'Etats sur des bases fédérales n'ayant connu que peu d'applications depuis 1960. Mais on verrait fort bien que Tanzania, Uganda, Kenya qui ont des intérêts économiques très étroits soulignent dans un même atlas les liens qui les

unissent, ce qui est partiellement réalisé pour l'élevage sous l'égide de la F.A.O.

Un Atlas de cet ordre est toutefois en voie de réalisation avec l'Atlas international de l'Ouest africain (6) dont l'originalité mérite de retenir quelques instants l'attention. Son principe a été arrêté à la première Conférence des Africanistes de l'Ouest à Dakar en 1945. Par delà les frontières du partage colonial, il devait montrer tous les éléments d'unité de cette grande zone géographique qui, bien délimitée par l'Océan, les immensités sahariennes et la barrière du Cameroun, couvre ainsi près du 1/5^e de l'Afrique et concerne le 1/3 de sa population. Ainsi ce n'était plus un aspect politique artificiel, depuis effacé, ni des implications linguistiques ou économiques qui étaient privilégiées, mais les éléments d'unité dus à la géologie, au relief, à l'hydrographie, au climat et aux sociétés humaines au travers de toute leur diversité. Cet Atlas qui a connu d'immenses difficultés pour démarrer a vu sortir deux de ses tranches, successivement en 1969 et en 1972, et l'O.U.A. lui a accordé son patronage.

Enfin vient le niveau continental, celui où l'Afrique est représentée globalement. Mais c'est aussi le plus mal pourvu. Il est encore de façon générale traité de l'extérieur et ne donne lieu qu'à des publications à très petites échelles quoique regroupant ainsi des quantités assez considérables d'informations. On ne peut vraiment les considérer que comme des aide-mémoires.

Cependant des éléments d'une cartographie couvrant toute l'Afrique comme un ensemble existent pour des thèmes bien déterminés, émanant en général d'organismes internationaux tels que l'UNESCO ou de commissions très spécialisées. Il en est ainsi de la Commission scientifique, technique et de la recherche de l'O.U.A. qui a pris la suite en 1963 du Conseil scientifique pour l'Afrique (7). Cependant seuls des aspects techniques ont été abordés isolément comme la pédologie, la végétation, les dangers d'érosion... Ils l'ont été généralement à une échelle tout à fait convenable aux fins scientifiques (le 1/5 M^o ou le 1/10 M^o) mais peu commode pour dégager les vues d'ensemble. Les mêmes résultats sont obtenus avec des Atlas couvrant le monde pour exposer des thèmes particuliers, comme le World Atlas

of Agriculture dont l'Afrique va sortir en 7 feuilles au 1/5 M°, suivant d'ailleurs le découpage du Time Atlas. Seul l'Atlas climatologique paru en 1961 a présenté l'Afrique dans un format maniable (1/20 M°), mais sous ce seul aspect et avec un nombre assez considérable de cartes.

Cet inventaire rapide des Atlas couvrant l'Afrique autorise quelques réflexions. D'abord l'importance des lacunes. Elles reflètent très largement les contrastes entre pays africains, non seulement leur degré de richesse ou de développement, mais l'obstacle des grandes étendues (saugeons au Sahara) ou des faibles densités de population qui freinent la mise en valeur.

Ensuite parmi les Atlas existants, en relève des différences de conception qui tiennent aux organismes réalisateurs et à leurs objectifs propres. Ainsi les Universités nationales recherchent davantage l'aspect synthétique en vue de la démonstration; les instituts d'aménagement et de planification, les Surveys, verront plutôt le côté analytique. L'ORSTOM, grand réalisateur d'Atlas, (9), qui se tient entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée essaiera de concilier les deux points de vue qui se retrouvent habituellement quand les deux types d'organismes précités s'associent. Le point de vue universitaire conduira à des publications en bloc; celui des organismes de l'Aménagement à des publications plus échelonnées, en fonction de l'état d'avancement des connaissances, ce qui laisse supposer des mises à jour périodiques.

Quelles que soient ces différences, l'objectif final des Atlas reste identique, c'est celui de l'inventaire sous une forme globale de l'espace envisagé, avec tous les avantages de l'expression cartographique. En ce sens on peut affirmer qu'il est à la base de toute perspective en vue du développement et nous allons soutenir ce point de vue au niveau national.

Sans doute l'enquête statistique est-elle un moyen de connaissance fondamental avec ses méthodes précises et tout son appareil mathématique, mais ses résultats ne sont pas sans faiblesses. Elle doit en effet procéder par sondages, et ceci particulièrement en Afrique où les difficultés

de toutes sortes sont encore nombreuses; les résultats ne peuvent être avancés avec une précision suffisante qu'à un niveau très élevé, ainsi pour la population d'un État dans sa totalité alors qu'on aura beaucoup de peine à avancer celle de ses plus petites divisions.

La recherche cartographique en faisant intervenir le facteur espace permettra de saisir un aspect particulier des problèmes, celui de la densité. Ayant établi ce type de carte et le comparant aux cartes du milieu naturel, on voit tout de suite apparaître les disparités régionales et leurs explications, quand ce ne sont pas des anomalies dans l'établissement des statistiques elles-mêmes.

La cartographie se sert de moyens d'investigation beaucoup plus poussés et beaucoup plus objectifs que la statistique dans la mesure où elle fait intervenir la photographie aérienne, ce qui est aujourd'hui très général. Celle-ci a en tout premier lieu pour but d'établir des cartes topographiques mettant en place le relief, l'hydrographie, les lieux habités et les voies de communication, mais souvent des indications qui relèvent déjà de la cartographie thématique y sont consignées: végétation, utilisation du sol... Mais une utilisation plus fine des photos, sans avoir nécessairement recours à des modalités de prises de vues particulières, permet généralement de tirer des renseignements beaucoup plus complets et précis des couvertures aériennes, par exemple en matière de géologie, de formes du relief, de nature des sols. La rédaction d'un Atlas est l'occasion de cet approfondissement.

De façon générale, l'Atlas, s'il se veut complet, obligera à aborder certains thèmes laissés souvent dans l'ombre ou à étendre les recherches à l'ensemble d'un espace donné alors que les nécessités de l'action amèneront à être plus restrictif ou plus sélectif. Ainsi nombreux domaines pourront s'ouvrir à la réflexion et intervenir dans le jeu de causalité. Il n'est pas besoin d'insister sur la nécessité de les prendre en considération. Combien de plans dans les pays d'Afrique n'ont-ils pas été élaborés, certains déjà très anciennement, en omettant un des éléments majeurs de leur réalisation: ici conditions physiques parfaitement valables,

mais allant de pair avec un manque total de main-d'oeuvre, ailleurs toutes conditions favorables, mais des difficultés sans nombre pour l'approvisionnement ou l'écoulement... Un Atlas rappelle constamment aux techniciens de chaque discipline la place que chacune des autres doit tenir au même titre dans l'économie d'un projet, et de la sorte il suscitera avant tout un développement équilibré.

Pour ne prendre qu'un exemple parmi beaucoup d'autres, c'est ce que le Sénégal a très bien vu pour l'établissement de son plan en 1959. Celui-ci a donné lieu à la mise au point d'un très vaste appareil cartographique à l'échelle du 1/1 M° qui a été un des éléments majeurs pour la réflexion. Il n'a pas donné naissance à un véritable atlas national, mais le jeu de cartes publié en 1965 restera cependant un jalon important pour l'intelligence du pays à cette époque.

Il serait cependant souhaitable que de tels documents qui vieillissent très vite avec l'évolution économique soient périodiquement repris, mis à jour et perfectionnés, comme c'est le cas par exemple pour l'Atlas du Kenya.

Par rapport à l'Atlas national, l'Atlas sous-continentale est susceptible d'apporter des basés de réflexion insoupçonnées relatives au développement des pays qu'il couvre. Moins aisément réalisable pour certains thèmes, il devra en effet harmoniser des informations statistiques généralement recueillies sur des critères non homogènes (à moins qu'il ne s'agisse de données météorologiques par exemple, où des normes internationales ont déjà été établies de longue date). Un Etat moderne se peut-il vraiment exempt de rapports avec ses voisins - et d'autant plus que ses frontières ne répondront bien souvent à aucune nécessité physique? Comment concevoir une politique de l'emploi sans tenir compte des mouvements de populations qui les traversent et qui rendent si difficiles et si problématiques tous les recensements. Mais c'est aussi vrai de la transhumance du bétail, des échanges de marchandises, des courants commerciaux qui restent généralement encore si mal connus, bien que les comptabilités nationales essaient de plus en plus de les appréhender dans leur totalité sans jamais

toutefois pouvoir les situer exactement dans leur emprise spatiale. Dans la mesure où de nouveaux liens de solidarité viendront à se créer entre Etats, comme ceux déjà cités relatifs à l'aménagement des bassins fluviaux avec tout ce qui en découle du point de vue de l'agriculture, des transports, du partage de l'énergie électrique produite, les atlas supra-nationaux revêtiront un caractère de nécessité aussi grande que les atlas nationaux eux-mêmes.

Peut-on pousser le raisonnement jusqu'aux Atlas continentaux, l'Afrique formant un tout assez homogène pour être cartographié comme tel à une échelle suffisante? Sans doute l'échelle crée-t-elle le phénomène; comme on a pu le dire. Il y a eu vraiment progrès à pouvoir préparer des cartes de plus en plus précises, à des échelles de plus en plus grandes, mais indirectement les satellites nous ont appris ces dernières années les découvertes que l'on pouvait faire à partir d'une vision de plus en plus globale de l'espace. Ne serait-ce pas vrai ici encore?

Ne serait-il pas utile pour l'Afrique de mieux localiser sur cartes ses potentialités naturelles ou humaines, soulignant avec les richesses à exploiter, l'inégalité de leur répartition et les solidarités nouvelles qui pourraient et devraient se nouer. On verrait apparaître ainsi tous les grands problèmes qui se posent à sa sagacité: lutte contre la sécheresse, conservation de la nature, restructuration des économies à partir de l'intérieur et non plus quasi exclusivement des ports. Que de sujets sont susceptibles de se faire jour en cherchant, distincts de ceux qu'ont révélé jusqu'ici les seuls atlas nationaux, tout ceci permettant une meilleure méditation aux Etats africains eux-mêmes, mais aussi aux pays du monde entier que l'Afrique intéresse chaque jour davantage.

Jusqu'ici, nous l'avons vu, cet effort de représentation de l'Afrique a toujours été fait de l'extérieur, dans une forme modeste, destinée à satisfaire des besoins très généraux. Ne pourrait-on pas envisager que l'Afrique réalise maintenant son propre Atlas, non plus à des échelles voisines du 1/30 M° mais plutôt du 20 ou du 15 M°, et en abordant exclu-

sivement des recherches thématiques relatives à son développement. Ce serait peut-être la tâche des Africanistes de proposer aux Universités des Etats africains et à toutes leurs sociétés nationales d'aménagement d'unir leurs efforts pour présenter cette grande synthèse qui devra de toute façon, un jour ou l'autre, voir le jour.

Gérard BRASSEUR

Références

- (1) Comme ceux publiés à Londres par les Ed. Nelson et à Paris par les Ed. Nathan.
- (2) Atlas des Structures agraires au Sud du Sahara; collection publiée avec le concours de l'Office de la Recherche Scientifique et technique Outre-Mer et de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. 8 fasc. parus depuis 1967.
- (3) Voir par exemple la série des Atlas régionaux du Cameroun publiés à Yaoundé avec le concours de l'ORSTOM.
- (4) Union Géographique Internationale. Atlas Nationaux. Moscou, Editions de l'Académie des Sciences de l'URSS, 1960.
- (5) Bibliographie consultée: Bibliographie cartographique internationale, publiée à Paris avec le concours de l'UNESCO; de l'UGI et du CNRS (France). - Nations Unies, Commission pour l'Afrique. Catalogue des cartes reçues par le centre à Addis Ababa. Guide to Atlases, an international listing of Atlases published since 1950, New York, 1971.
- (6) Atlas International de l'Ouest africain. West African International Atlas, publié par l'IFAN - Dakar, sous l'égide de l'OUA avec le concours de la Ford Foundation.
- (7) Pour les publications de l'OUA, voir le Bureau des Publications, BP 878 - Niamey, Niger ou PMB 2359 - Lagos, Nigeria.
- (8) World Atlas of Agriculture, under the Aegis of the international Association of Agricultural Economists. Institute geografice de Agostini, Nevara, Italia.
- (9) Office de la Recherche scientifique et technique Outre-Mer. Siège social à Paris: 24, rue Bayard (8°).

